



DES PÉLERINS EN DIALOGUE

Sr.Iona Misquitta osb Abbaye Shanti Nilayam INDIA

PARTIE I

LE CHEMINEMENT DE L'ÉGLISE AVEC LES AUTRES RELIGIONS

Nous venons de traverser le seuil du troisième millénaire, une étape importante pour tous ceux et celles qui suivent le calendrier grégorien. Pour nous, chrétiens, le moment était d'une grande importance car nous avons aussi célébré le 2000^{ième} anniversaire de Jésus Christ. Pendant 2000 ans, les Chrétiens ont tenté de prononcer le message de Jésus Christ, et d'inciter les gens à devenir membres de l'Église. Hélas, la réalité pour nous est que le monde ne deviendra pas chrétien dans un avenir rapproché et que l'Église doit continuer son pèlerinage dans ce monde ensemble avec les autres religions du monde.

1. La situation

Le rythme de croissance des diverses religions du monde provoque une réflexion.

Religions mondiales	1900	1970	1995	2005
Population	619.886.800	3.697.847.000	5.759.276.000	8.472.446.000
Chrétiens	558.056.300	1.246.173.000	1.939.419.000	3.051.179.000
Catholiques romains	266.419.400	688.673.000	1.052.116.000	1.561.066.000
Musulmans	200.102.000	546.320.000	1.057.599.000	1.709.679.000
Hindous	203.033.300	477.115.000	777.372.000	1.089.018.000
Bouddhistes	127.159.000	237.308.000	341.096.000	452.734.000
Religions tribales	106.339.600	90.220.000	99.246.000	76.738.000
Sikhs	2.960.000	10.870.000	20.550.000	28.264.000
Juifs	12.269.800	13.605.000	13.543.000	15.100.000
Pourcentage de chrétiens	34.4	33.7	33.7	36

Si nous prenons les chrétiens tous ensemble, vers l'an 2025 ils formeront 36 % de la population mondiale, une augmentation de 2.3 % par rapport à 1995. Quand nous considérons la croissance des autres religions, nous constatons que toutes les religions, excepté les religions tribales, enregistrent une croissance constante. Si nous comparons la population des Catholiques romains à celle des Musulmans, nous constatons qu'en 1995 la population musulmane dépasse celle des Catholiques romains et qu'elle ne cesse de croître. Ces données illustrent que presque toutes les religions prospèrent et que, si cette tendance se maintient, le Christianisme ne les remplacera pas. Quand nous analysons la situation par continent, il est évident que l'Asie est à la fois le plus religieux des continents (tous les grandes religions du



monde y ont vu leur naissance) ainsi que le moins chrétien. Ces chiffres et ces détails nous révèlent que, malgré une présence chrétienne dans le monde depuis 2000 ans, le Christianisme n'est pas devenu la religion de la majorité de la population et il ne le sera pas dans un avenir rapproché. Face à cette réalité, le Christianisme est devant une alternative :

- i. se cacher derrière des murs en se considérant comme la seule religion véritable et, par cette attitude, vivre de manière isolée ;
- ii. considérer toutes les autres religions comme des voies qui mènent au salut et se joindre à elles pour cheminer, main dans la main, vers la destination finale.

La première de ces alternatives est la solution qui a été essayée jusqu'à tout récemment. Aujourd'hui, toutefois, une connaissance expérientielle des autres traditions religieuses, une meilleure compréhension de la nature socio-historique des êtres humains et certains développements dans diverses branches de la théologie, particulièrement la théologie des religions et de la christologie, amènent les chrétiens à faire l'essai de la seconde voie de l'alternative.

2. Caractéristiques de l'Église en cheminement avec les autres religions

Afin que l'Église puisse cheminer avec les adhérents de d'autres religions vers la destination finale et afin de remplir en même temps son rôle de signe du sacrement du Royaume de Dieu dans le monde de manière efficace, elle doit se concentrer sur les caractéristiques suivantes. Il est bien connu que le Christianisme n'avait pas une attitude ouverte et accueillante face aux autres religions. Il en résulte qu'il n'était pas en mesure de vraiment entrer en contact avec elles.

Tolérance et respect pour autres religions

L'attitude d'ouverture dont nous avons parlé se manifestera concrètement par la tolérance et le respect des autres religions. Si le but est de cheminer ensemble, sans que l'un n'entrave le voyage de l'autre, il est donc important que toutes les religions insistent sur les valeurs de tolérance et respect.

La pratique du dialogue

La tolérance et le respect sont importants, mais ils ne suffisent pas. Il est possible de respecter et de tolérer l'autre tout en gardant une longueur de distance et sans être influencé de manière significative par l'autre. Si nous désirons cheminer ensemble, il est donc nécessaire que nous entrions dans une relation étroite ou dans ce qu'on appelle communément le dialogue.

Développement d'une théologie adéquate des autres religions

Unissons ensemble la supériorité culturelle que ressentaient les Grecs envers les autres peuples qu'ils considéraient comme des barbares, la supériorité religieuse que ressentaient les Juifs pour qui tous les autres étaient des païens et les Chrétiens qui considéraient les peuples d'autres religions comme ignorants, assis à l'ombre de la mort. Leurs religions étaient considérées l'œuvre du diable ou, au plus, comme des tentatives humaines de rencontrer Dieu.

Un nombre significatif de chrétiens n'ont plus ces attitudes envers les autres religions. Aujourd'hui, il est largement accepté de considérer que toutes les religions soient enveloppées par la miséricorde de Dieu, qu'elles aient leur place dans le plan du salut de Dieu et qu'elles facilitent la rencontre entre l'humanité et Dieu et donc qu'elles constituent des chemins de salut.



Une Christologie qu ne menace pas

L'affirmation chrétienne de l'importance unique de Jésus Christ a constitué un problème dans les relations avec d'autres religions. Toutefois, ce n'est pas seulement les chrétiens qui réclament l'unicité de leur religion. D'une manière ou d'une autre, la majorité des religions réclament la valeur unique de leur Dieu, de leur Fondateur, ou des Enseignements. Parlant de Jésus, le Christianisme soutient qu'il n'y a de salut qu'en Lui ; « car aucun nom sous le ciel n'est offert aux hommes, qui soit nécessaire à notre salut » (Actes 4 :12)

Au service du Royaume de Dieu

En parlant de la mission de Jésus Christ, le Pape Jean Paul II a dit que « la proclamation et l'établissement du Royaume de Dieu sont les raisons de sa mission » (RM 13). Donc Jésus est venu pour proclamer et établir le Royaume de Dieu.

Engagement envers les Pauvres, et les marginalisés, et à l'intégrité de la Création

Une très bonne plate-forme favorise la rencontre entre les religions dans l'agir et le cheminer ensemble, il s'agit de l'action pour la justice pour les pauvres et pour les marginalisés (tribus, Dalits, femmes, etc.). La considération pour les pauvres et les marginalisés traverse les barrières religieuses, ethniques et de castes.

Sensibilité au choix de langage

Le langage n'exprime pas seulement une mentalité, et en ce sens reflète aussi une théologie, mais en plus il renforce cette mentalité et il reproduit cette mentalité chez d'autres personnes.

Ensemble en célébration

Nous n'avons qu'une seule origine et qu'un seul but : Dieu (NA 1). Nous sommes tous enfants du même Dieu. En tant qu'enfants du même Dieu, il devrait être possible de se réunir pour louer et adorer Dieu.

Sentiers de mission diversifiés

Jésus Christ est venu établir le Royaume de Dieu. Il l'a fait de diverses façons : enseignement, guérison, appel à la conversion, partage de la table avec les pécheurs, sympathie pour les pauvres et, finalement, sa passion et sa mort. L'Église est appelée à continuer la mission de Jésus Christ.

3. La pratique du dialogue interreligieux

L'action salvifique de Dieu

Dès le début, Dieu a appelé tous les humains à partager sa vie divine et l'amour, et il n'a pas abandonné l'humanité au péché et l'égoïsme. Donc, avec l'intention de réunir tous les personnes dans son Royaume, Dieu se rend disponible à tous les peuples de manières diversifiées. Nous croyons que l'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans le cœur de chaque personne et qu'il est présent dans les initiatives humaines et dans les efforts de trouver la vérité, la bonté, et la connaissance et l'union avec Dieu (cf. RM 28). De plus nous croyons que le même Esprit était à l'œuvre quand le Fils de Dieu s'est incarné dans la nature humaine, a souffert, est mort et est ressuscité des morts, élevant avec Lui notre humanité. Nous professons que Dieu se révèle et se communique pour le salut de tous par Jésus Christ « [c]ar il n'y a qu'un seul Dieu, un seul médiateur aussi entre Dieu et les hommes, un homme : Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous. Tel est le témoignage qui fut rendu aux temps fixés » (1 Tim 2:5-6). Tous ceux qui sont sauvés partagent, quoique différemment, dans le même Mystère pascal du salut en Jésus



Christ par son Esprit. Le mystère du salut les rejoint par des voies qui ne sont connues que par Dieu, par l'action de l'Esprit du Christ (cf. DP 29)

Le rôle de l'Église

La communauté des ses fidèles, l'Église, croit, célèbre, vit et proclame le message du salut par Jésus Christ. En ce sens, l'Église est sacrement, signe et instrument, du salut à travers le Christ qui continue d'agir.

Proclamation et dialogue

L'esprit de Dieu agit dans le monde, ouvrant les cœurs de tous au salut et à la plénitude de la vie à travers les cultures, les religions et une multitude d'expériences. Ce fait nécessite la prise en compte de deux aspects étroitement reliés, mais intrinsèquement différents, de la mission évangélisatrice de l'Église. D'abord, la nécessité de proclamer le Christ est fondée sur notre croyance que Dieu désire le salut de tous. Deuxièmement, le dialogue interreligieux sert à mener tous les humains, chrétiens et les autres croyants à un meilleur partage de la vie avec Dieu en communion les uns avec les autres.

Sensibilité aux dons de Dieu

Nous, chrétiens, sommes appelés à chaque époque à développer une nouvelle compréhension de cet acte salvifique total de Dieu. Malgré cela, nous n'avons pas toujours été suffisamment ouverts et sensibles aux dons et aux bénédictions de Dieu pour les autres.

Partenaires égaux

Notre ouverture au dialogue interreligieux repose d'abord et avant tout sur notre croyance fondamentale en la valeur égale de toutes les personnes humaines que Dieu a choisi de bénir de manière individuelle. Donc, nous nous engageons dans ce type de dialogue avec d'autres croyants, à titre de partenaires égaux, chacun offrant à l'autre ce qu'il possède.

Formes de dialogue

L'étude et le contact avec des personnes de d'autres traditions sont des aspects d'un processus d'engagement en profondeur. Ce dialogue se vit de plusieurs manières ; nous distinguons quatre types d'approches. Dans un premier temps, il y a le dialogue dans la vie, par lequel les croyants s'efforcent de vivre dans un esprit ouvert entre voisins, partageant leurs peines et leurs joies, leurs problèmes et préoccupations. Deuxièmement, il y a le dialogue dans l'action par lequel les Chrétiens et les autres collaborent pour le développement intégral et la libération des peuples. Troisièmement, il y a le dialogue au niveau des échanges théologiques qui peut être considéré incorrectement comme l'équivalent du dialogue au sens général. Ce dialogue engage les spécialistes et les experts qui cherchent à approfondir leur compréhension des différents héritages religieux et à apprécier les valeurs spirituelles de chacun. Finalement, le dialogue de l'expérience religieuse interpelle certaines personnes enracinées dans leur propre tradition religieuse à partager leurs richesses spirituelles. Citons en exemple la prière et la méditation, la foi et les manières de chercher Dieu ou l'Absolu.

Conséquences du dialogue

De l'entrejeu du dialogue et de la réflexion théologique, nous, en tant que Chrétiens, devons employer ce qui est vrai, saint et bon pour rendre compte de notre foi dans un langage qui soit sain et intelligible. De la même manière, lorsque les personnes de d'autres religions incorporent des éléments du Christianisme, nous devons les aider pour qu'elles le fassent correctement et de manière intelligible. Enfin, le dialogue exige un changement de la part de tous afin d'éliminer ce qui empêche le développement des personnes comme être humains intégraux.



Les attitudes essentielles au dialogue

Les chrétiens qui prennent part au dialogue doivent le faire dans l'amitié, la coopération et l'ouverture. Cela veut dire, au delà de tout, une attitude de la part de l'autre ouverte à apprendre et à corriger sa compréhension des peuples de d'autres religions. Ils doivent aussi étudier comment mieux communiquer leur foi. Éventuellement, ils devraient incorporer ce qu'ils apprennent, à partir de l'étude et du dialogue, dans un nouveau langage catéchétique en prenant en considération les valeurs religieuses et les expressions d'autres croyants.

Le dialogue comme apostolat spécial

En tant qu'apostolat spécial de l'Église, le dialogue possède ses propres difficultés et il s'avère un processus d'apprentissage continu. Il est donc nécessaire qu'une certaine liberté soit accordée pour des tentatives et expériences qui reposent sur une motivation sincère et correcte.

Le rôle de l'Église locale

L'Église locale doit toujours être consciente de ses devoirs et responsabilités en ces matières. Les personnes engagées dans le dialogue ont besoin de prières, d'encouragement et de l'appui de l'Église locale. En ce qui concerne les problèmes dans les domaines sociaux et politiques, l'Église locale doit encourager une vision commune pour du bien-être de la société.

Religion et culture

Avec une vision holistique de la vie humaine, la culture et la religion peuvent être considérées comme interreliées. Dans plusieurs sociétés, la culture et la religion ont développé une relation intrinsèque et l'Église locale doit partager la vie de la communauté locale. Par exemple, un pèlerinage est une fonction religieuse partagée, mais chaque pèlerinage traditionnel a une signification contextuelle. L'Église locale, en consultation avec d'autres Églises locales, doit se faire le fer de lance d'études sur des questions spécifiques afin de déterminer ce qui peut être retenu, être adapté ou, voire même, être rejeté.

4. Fondations théologiques du dialogue interreligieux

Notre expérience du dialogue interreligieux des trois dernières décennies nous a amenés à découvrir de plus en plus et à identifier les fondations théologiques d'un dialogue interreligieux :

Du point de vue anthropologique, la structure dialogique de la personne humaine avec sa dignité, sa liberté et son ouverture (autotranscendance), nécessite une réalisation de soi à travers le don de soi aux autres et le dialogue.

Il n'y a qu'un Dieu qui soit à la fois l'origine et le but ultime de chaque être humain qui est créé à son image.

Dieu créa les humains homme et femme, et c'est par leur réciprocité qu'ils atteignent leur plénitude. Ceci implique le dialogue et une relation dialectique à l'intérieur de l'humanité. L'humanité est la famille des enfants de Dieu et notre relation en tant que membres de cette famille unique est maintenue par un dialogue continu, par l'expression de soi et par la communion qui en découle et qui constitue un processus sans fin dans l'histoire et au-delà de l'histoire. Les religions ne devraient pas diviser l'humanité, mais elles devraient être des forces de l'unité. La Trinité elle-même est le modèle suprême du dialogue.

L'idée de Révélation exprime à la fois un Dieu qui se communique et un Dieu qui se cache. Le mystère de l'Incarnation par laquelle le Verbe s'est fait chair et a assumé toute l'humanité et le cosmos en entier, nous invitent au dialogue avec tous les peuples et leurs traditions culturelles. Donc Dieu l'activité communicatrice de Dieu qui se révèle ne se limite



pas aux frontières du Christianisme. De même que Dieu a parlé au peuple d'Israël, d'une façon semblable, Il a parlé à d'autres peuples de d'autres nations.

Le Royaume de Dieu que Jésus a proclamé et inauguré n'est pas limité à Israël et l'Église, mais par une réalité encore plus large qui englobe toute l'humanité dont les différentes religions et les cultures ont un rôle positif. Toutefois, tous doivent se transformer, y compris le Christianisme, sur le chemin vers le Royaume de Dieu.

L'Église, étant signe et sacrement de toute l'humanité, continue de proclamer et d'actualiser le mystère du Royaume dans son caractère « déjà » et « pas encore ».

L'Esprit soufflera là où il le veut bien. La présence universelle et l'œuvre de L'Esprit Saint, non seulement dans les individus mais dans les communautés humaines, les cultures et les religions, nous invite au dialogue. Par ce dialogue il devient possible de découvrir la plénitude de la vérité vers laquelle l'Esprit nous conduit. Toutefois, l'autocommunication de Dieu et l'œuvre de l'Esprit doivent faire l'objet d'un discernement critique dans toutes les religions. Quels sont les critères pour ce discernement ? Jésus Christ et les valeurs évangéliques en constituent la norme.

Toute formation en vue du dialogue interreligieux doit débiter par une formation dans sa propre foi. Chacun doit se faire donner une compréhension correcte de la foi et doit être initié pour devenir amoureux de Jésus Christ, notre Seigneur et Sauveur et l'engagement en faveur du Christ et de son Église doit être approfondie. L'aspect spécifique du Christianisme doit être accentué, sans l'isoler de l'héritage des autres religions et cultures.

Des cours avec des programmes de sensibilisation dans lesquels les participants sont mis en contact réel avec des gens d'autres religions, leurs rituels, leurs fêtes, leurs écritures saintes, leurs dévotions, etc.

Avec une étude approfondie de la Sainte Bible, une référence aux écritures saintes d'autres religions est d'emblée nécessaire ; les étudiants doivent avoir recevoir une connaissance suffisante de ces textes d'autres religions.

Dans la formation spirituelle des étudiants, les ressources spirituelles et les méthodes des autres religions peuvent être utilisées.

L'approche interdisciplinaire dans la méthodologie d'enseignement est un besoin urgent dans le contexte du dialogue avec les autres religions et idéologies. Une authentique formation avec une emphase sur les vertus humaines, particulièrement l'ouverture à la vérité, est un préalable indispensable à toute formation en vue du dialogue interreligieux. Le Christianisme doit s'enseigner comme une réalité vivante avec tous ses aspects humains et historiques, avec une attention à la religiosité populaire, aux dévotions, etc.



PARTIE II

LE DIALOGUE INTERMONASTIQUE

Histoire

En réponse à l'appel lancé par l'encyclique *Fidei donum* de Pius XII (1957), les Bénédictins et les Cisterciens ont fondé quelques monastères dans de Nouvelles Églises.

Le secrétariat de l'AIM (Alliance Inter-Monastères) qui portait alors le nom de Aide à l'implantation monastique a été mis sur pied en 1960 pour appuyer leurs efforts. Comme ces monastères faisaient face à plusieurs difficultés, l'AIM organisa des réunions des Supérieurs en Afrique (Bouaki, 1964) et en Asie (Bangkok, 1968). Le moine chrétien qui vivait parmi des bouddhistes devint aussi conscient du besoin urgent de dialogue avec les moines des autres religions et les messages que leur a adressés le Pape Paul VI les a encouragés à aller de l'avant.

Pour la première fois dans l'histoire, des moines chrétiens et non chrétiens se sont rencontrés en octobre 1973 à Bangalore pour échanger leurs point de vue sur une question centrale qui les touchait tous : « L'expérience de Dieu ». Cette réunion fut un tel succès que le cardinal Pignedoli, alors en charge du Secrétariat pour les non-Chrétiens, invita l'Abbé Primat, D. Rembert Weakland, à promouvoir le dialogue en s'appuyant sur le fait que, disait-il, « La vie monastique est comme un pont entre les religions ».

L'AIM organisa alors en 1977 deux rencontres de moines et d'experts sur ces questions, une aux États-unis (Petersham), l'autre en Europe (Loppem). Ces rencontres menèrent à la création de deux commissions dans le cadre de l'AIM : la NABDEWD (North American Board for East West Dialogue), qui est présentement le MID (Monastic Interreligious Dialogue) pour l'Amérique du Nord, en janvier, le DIM/MID (Dialogue interreligieux monastique) pour l'Europe, en février, pour les pays de langues germaniques.

Dès lors, ce qui avait été jusqu'ici la préoccupation de quelques individus, des pionniers solitaires comme Jules Monchanin, Henri Le Saux, Bede Griffiths et Thomas Merton, prit forme dans le corps monastique entier.

DIM/MID et NABEWD-MID multiplièrent les liens entre monastères chrétiens et bouddhistes, et entre tibétains et moines zen du Japon avec lesquels des « Échanges spirituels » furent organisés à intervalles réguliers depuis 1979. En 1980 à Kandy, Sri Lanka, un « échanges spirituel » fut organisé sur le thème « La pauvreté dans toutes les religions », question très pertinente pour l'Asie.

La rencontre d'Assise en 1986 donna un essor au dialogue. Les organisations américaines DIM et NABEWD prenaient trop d'importance pour demeurer une simple commission à l'intérieur de l'AIM. Elles devinrent en 1994 un secrétariat semblable à l'AIM, et comme lui, ouvert aux Bénédictins comme aux Cisterciens. Au même moment, ce mouvement de dialogue se répandit dans plusieurs continents, ce qui amena la création sur des bases régionale et nationale de centres, coordonnés au niveau international par un secrétariat général.

La mise en place d'un mouvement vivant fut suivie par un élargissement des perspectives. Au début, il ne s'agissait que d'un dialogue entre des moines de différentes religions. Et malgré le fait qu'il n'existe pas de monachisme dans le Judaïsme et dans l'Islam, le dialogue entre moines chrétiens et leurs frères d'Islam existe, comme l'indique l'Atlas des moines chrétiens dans le cas de l'Islam. En plus, les religions de l'Asie se diffusent dans les pays de l'Ouest dans lesquels ils attirent des fidèles sincères et croyants, menant à la création de chaires des les universités. Des Occidentaux profondément touchés par ces religions atterrissent dans des monastères, interrogeant les moines chrétiens, et les invitant souvent à prendre part à des sessions conjointes dans des colloques. Dans d'autres continents, le DIM/MID travaille en collaboration avec d'autres organisations pour un dialogue interreligieux.



Ce changement d'approches permet une compréhension du dialogue interreligieux, « puisque un moine est un chercheur de Dieu », avec toutes les personnes qui désirent accepter ce point de vue, peu importe leur état ou leur religion. Conçu ainsi, le dialogue devient un dialogue entre des expériences religieuses, réalisé principalement par le moyen d'échanges spirituels, mais aussi, par le moyen d'autres formes de dialogue, qui constituent les marches d'un escalier.

La place spécifique de la vie monastique dans le dialogue interreligieux

L'archétype monastique est commun à toute l'humanité. En disant cela, nous voulons dire que toute personne a une tendance à devenir monastique. Par conséquent, on comprend bien que le monachisme fournisse une plateforme pour des rencontres entre toutes les religions, malgré la diversité de la vie monastique dans les diverses traditions. Les moines qui sont chercheurs d'une union intérieure et d'une ouverture à l'Absolu, se reconnaissent facilement les uns les autres, et ils spontanément dans un dialogue de vie.

Pour le moine chrétien qui s'engage dans cette voie spécifique, le dialogue interreligieux est une authentique réalisation de sa vocation monastique. Être un avec Dieu (cf. 1 Jn3 :2) et être capable d'exprimer cette union dans la vie quotidienne de manière à stimuler comme moine authentique la croissance de la diversité humaine vers une profonde unité (cf. Jn 17:21). Être en mesure d'admirer l'autre dans sa différence et comme une expression de la sagesse pluriforme de Dieu, et de l'honorer dans son caractère unique (Sag 11 :24), cela fait partie de l'attitude contemplative. Tout en nous engageant dans l'assimilation et l'approfondissement de notre propre tradition, le dialogue interreligieux nous garde ouvert au questionnement de notre propre tradition. Relativiser consiste aussi à relier; il s'agit d'un questionnement qui concourt au but qui est d'approfondir notre foi, et qui constitue aussi une source d'enrichissement spirituel.

Le DIM/MID encourage les monastères de tradition bénédictine à garder les portes du cœur grande ouvertes aux moines qui appartiennent à d'autres traditions religieuses. Dans le monde d'aujourd'hui, dans le processus de globalisation, le DIM/MID invite les monastères à entrer en contact avec des croyants de d'autres religions qui sont devenus leurs proches voisins.

Trois thèmes importants constituent les fruits de cette pratique du dialogue :

L'hospitalité

Le dialogue interreligieux élargit la vieille pratique de l'hospitalité monastique. On ne doit pas se sentir satisfait d'accueillir les hôtes sous le même toit du monastère, de partager la prière liturgique et la table et échanger sur nos visions du monde. Bien plus, il faut accueillir une approche différente de chercher Dieu et de vivre pour Lui. On doit être capable de reconnaître qu'un chemin spirituel différent conduit à des buts semblables à travers l'intuition fondamentale du charisme monastique et de ses observances. On doit accepter cette confrontation de manière à approfondir la manière chrétienne de se situer dans le plan universel du salut.

Contemplation

L'échange spirituel et la prière interreligieuse avec des contemplatifs de d'autres religions révèlent d'autres pratiques contemplatives qui peuvent très bien être adoptées par des moines chrétiens; à la condition de réussir à les intégrer dans leur propre foi (Vipassana, Zen, Yoga, etc.). De cette manière, l'horizon traditionnel contemplatif s'élargit, voire même, certains aspects de la tradition qui ont été oubliés resurgissent, par exemple, le soin à accorder aux petits détails de la vie quotidienne, la conscience du corps et l'ouverture à la vie cosmique.



L'engagement

Les échanges éthiques, politiques et spirituels augmentent la solidarité entre croyants des diverses traditions. Ces échanges les invitent à collaborer aux initiatives des mouvements religieux pour la paix et le respect de la création.

Les demandes de l'Église

Peu après la réunion de 1973 à Bangalore, le cardinal Sergio Pignedoli écrivit à l'Abbé Primat, Rembert Weakland, qui avait participé à la rencontre : « Depuis longtemps, j'avais souhaité vous partager ma joie en rapport avec le succès de la rencontre de Bangalore et la relation excellente qu'entretient l'Ordre bénédictin avec notre Secrétariat. Nos expériences limitées dans le dialogue interreligieux ont déjà fait ressortir très clairement la grande importance que le monachisme a dans ce domaine, en particulier en Asie. Le moine personnifie historiquement et par excellence l'« *homo religiosus* » de tous les temps et il est un point de référence pour les Chrétiens et les Non-Chrétiens. L'existence du monachisme au cœur même de l'Église est comme un pont pour aller vers toutes les religions. Si nous avons tenté d'aborder le Bouddhisme ou l'Hindouisme sans le monachisme, nous serions difficilement reconnus comme tenant un point de vue religieux. »

Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II est plus insistant sur l'importance d'un tel dialogue au niveau du monachisme. Lors de l'assemblée plénière du Secrétariat en novembre 1984 il dit : « En conférence avec sa propre foi, il est possible de s'enrichir les uns les autres par le moyen d'une comparaison entre des expériences spirituelles et par le partage de formes de prière comme voies de rencontre avec Dieu. Tous les Chrétiens sont appelés au dialogue. Quelques-uns ont une expertise très utile alors que d'autres apportent une contribution notable à travers leurs charismes spéciaux. Je pense en particulier au dialogue inter monastique. »

Le 9 septembre 1987, recevant en audience des moines chrétiens et zen et des religieuses qui ont participé au troisième Échange spirituel Est-Ouest, le Pape s'est adressé spécialement aux Bénédictins :

« Votre contribution propre à ces initiatives consiste non seulement à maintenir un dialogue explicite, mais aussi à promouvoir une rencontre spirituelle profonde, parce que votre vie est avant tout consacrée au silence, à la prière et au témoignage de la vie communautaire. Il y a beaucoup à faire à travers l'hospitalité. En ouvrant vos maisons et vos cœurs, comme vous avez fait ces jours-ci, vous suivez bien la tradition de votre père spirituel, saint Benoît. À vos frères moines venus de partout dans le monde et de différentes traditions religieuses, vous appliquez le beau chapitre de la *Règle* concernant la réception des hôtes. En faisant cela, vous offrez un cadre dans lequel une rencontre de l'esprit et du cœur peut prendre place, une rencontre caractérisée par un sens partagé de la fraternité en une seule famille humaine qui ouvre la voie à un dialogue spirituel plus profond » (Bulletin du Secrétariat pour les Non-Chrétiens, 1988)

Des propos similaires ont été tenus encore par le Pape le 20 septembre 1989, au moment où il recevait en audience Tai Situpa Rimpoché durant le « pèlerinage pour une paix active ». Finalement, le 6 mai 1993, à l'occasion de la béatification du Fr. Maurice Tournay, martyrisé au Tibet en 1949, Jean-Paul II loua le dialogue monastique avec les moines tibétains de concert avec les efforts et les sacrifices des missionnaires sur place et il voit en cela un des fruits du martyr.



Partie III

LE DIALOGUE INTER CROYANCES EN INDE

À la fin de son séjour à Rome durant son « Pèlerinage pour la paix active », Tai Situpa Rimpoché prit la direction de l'important monastère de Sherab Ling dans le nord de l'Inde, il invita le DIM à visiter son monastère et les autres monastères en Inde, et à y organiser une rencontre entre moines chrétiens et tibétains. Ce projet fut encouragé à Rome par le Conseil pontifical pour le dialogue, et en Inde, par la Commission des évêques catholiques de l'Inde pour le dialogue présidée par l'évêque Patrick D'Souza et par l'archevêque de Bangalore.

La Fédération bénédictine indienne accepta de répondre à la demande tibétaine. Les Supérieurs bénédictins prirent la responsabilité de l'organisation en Inde.

Cette session « Échange spirituel » eut lieu du 15 au 22 novembre 1992 et elle était divisée en deux étapes:

1. Visite des monastères tibétains dans la région de Sherab Ling et Dharamsala, Himachal Pradesh.
2. Journées d'échange au monastère Asirvanam à Bangalore; discussion et prière sur les thèmes de la compassion, du renoncement et de l'humilité.

Tai Situpa Rimpoché, Abbé du monastère de Sherab Ling avait formulé le souhait de pouvoir passer du temps au monastère Asirvanam, Bangalore, mais le projet ne se matérialisa pas. Cependant en février 1995 avec l'aide du représentant en chef des Tibétains résidant à Kamata, deux moniales bénédictines et deux moines obtinrent un laissez-passer pour visiter le Camp tibétain à Mundgod et pour assister au Kala Chakra Puja pour la paix dans le monde qui était présidé par Sa Sainteté le Dalai Lama.

Les échanges interfoi actuellement en cours, colloques et séminaires

Quelques monastères indiens, tel Asirvanam, ont organisé des rencontres interreligieuses depuis plusieurs années, mais la première rencontre officielle de la commission présidée par l'Abbé Pirmat, Rt. Rev. Jerome Theisen osb, eut lieu le 11 janvier 1995 au Monastère d'Asirvanam à l'occasion de la réunion de l'ISBF (Fédération bénédictine Indienne Sri Lankaise), pour les moines et les moniales responsables de la formation; la réunion était organisée par l'AIM.

En mars 1996 eut lieu le premier échange spirituel avec les moniales jaines à Veerayatam Rajgir (Bihar). Quatre moniales bénédictines et un moine passèrent une semaine avec les moniales jaines.

Le 27 octobre 1996, la célébration du dixième anniversaire de la Rencontre d'Assise rassembla à l'Abbaye Shanti Nilayam pour une soirée de prière des bénédictins et un grand groupe du Mouvement harmonie interreligieuse - Ashirwad (IRHM).

Avec la visite imprévue de Sœur Mary Margaret Frunk osb, directrice du MID (États-unis), au Monastère Shanti Nilayam en juin 1997, nous avons redémarré nos échanges avec les moines tibétains et les moniales après une pause de deux ans. La section américaine du MID croyait préférable de tenir la seconde étape du Programme de formation pour les exilés tibétains dans leur terre d'exil. Sur une période de deux ans, des moines tibétains demeurèrent au Monastère Asirvanam et les moniales à l'Abbaye Shanti Nilayam, où ils poursuivirent leurs études supérieures.



Au moment de la consultation sur la Prière interreligieuse, organisée par le Conseil pour le dialogue interreligieux et le Département des relations interreligieuses de la WCC (Conseil mondial des Églises) au Centre oecuménique de Bangalore, Fr. Pierre de Bethune profita de l'occasion pour établir des contacts avec des membres de la commission.

En août 1997, il y eut une réunion du MID à Bangalore et, en novembre, un « Échange spirituel » interreligieux (IRSE) eut lieu au Monastère Asirvanam sur le thème « Les concepts de la liberté intérieure dans les différentes religions ».

En février 1988, à l'invitation des moniales bouddhistes du Monastère de Jangchup de participer aux Célébrations du Nouvel An tibétain, Sœur Amala et Sœur Iona de l'Abbaye Shanti Nilayam passèrent une semaine avec la communauté bouddhiste.

Du 8 au 12 juillet 1988, le Second colloque bouddhiste chrétien organisé par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux se tint au Monastère Asirvanam sur le thème « Parole et silence dans les traditions bouddhistes et chrétiennes ». Il s'agissait d'une rencontre internationale à laquelle participèrent Mère Abbessse Teresita D'Silva et Soeur Iona Misquitta de l'Abbaye Shanti Nilayam; cette dernière présenta une conférence intitulée « La lecture des Écritures dans la prière et la liturgie chrétienne »

Le Premier séminaire international Hindou Chrétien se tint en octobre 1998 sur le thème « Les hommes et la paix » au Monastère Jean l'Évangéliste à Parme (Italie) et fut organisé par K.J.Somaiya Sanskriti Peetham, Mumbai (India), le Centre du dialogue interfoi de Sassari (Italie), le Département d'études orientales de l'Université de Turin et la Commission italienne MID. Soeur Iona Misquitta de l'Abbaye Shanti Nilayam Abbey, qui agissait à titre de coordinatrice du MID (Inde), présenta une conférence sur le développement et le progrès du dialogue monastique interfoi en Inde.

Le 14 janvier 1999, deux moines, quatre moniales et une personne oblate des communautés bénédictines de Bangalore eurent le privilège d'une audience privée avec Sa Sainteté le Dalai Lama au Monastère Drepung Loseling à Mundgod. Sa Sainteté nous accueillit et nous entrâmes dans la salle de réception. Geshe Namgyal, un moine bien connu de nous tous, nous présenta par nos noms à Sa Sainteté. Après, nous nous assîmes en demi cercle face à Sa Sainteté et le Fr. Bernard osb présenta un résumé de la vie de saint Benoît et de la diffusion de l'Ordre bénédictin en Inde et au Sri Lanka. Sa Sainteté répondit, disant son bonheur de nous rencontrer et il exprima sa cordiale gratitude et son appréciation pour tous les programmes de formation organisés par les Bénédictins dans nos monastères. Il dit qu'il y avait plusieurs éléments communs dans notre vie monastique comme la vie communautaire, la prière, la méditation, l'étude des textes sacrés et la recherche des idéaux de la vie monastique. Il admira et apprécia notre engagement dans le domaine de l'éducation, de la santé, des services sociaux, etc., et il dit que les moines bouddhistes et les moniales avaient beaucoup à apprendre des Bénédictins. Il affirma aussi qu'il était heureux de partager ses intuitions et ses réflexions sur les textes de l'Évangile avec le Centre John Main, Grande Bretagne. Nous avons alors remercié Sa Sainteté pour cette audience et nous lui avons remis un livre sur le dialogue au moment de le quitter.

Lors de la rencontre annuelle de l'ISBF en février 1999, la Commission MID fut intégrée dans la Fédération bénédictine Indienne Sri Lankaise (ISBF) sous le nom Benedictine Interfaith Dialogue (BID). En février 2001, l'assemblée générale de l'ISBF approuva les nouveaux statuts du BID.

Le Fr. James Wiseman osb, président du MID (États-unis), se rendit à Shanti Nilayam le 13 juin 1999. Il vint précisément pour évaluer les échanges de formation pour les moines et les moniales tibétains avec Sœur Iona osb, coordonnatrice du BID. Il passa une semaine dans deux monastères bénédictins responsables du programme « Échange de formation » et il visita les monastères des moines et des moniales au Camp tibétain Mundgod, accompagné du Fr. Martin osb.



Le Séminaire national tenu en novembre 1999 au Centre national biblique, catéchétique et liturgique (NBCLC) Bangalore et organisé par la Commission pour le dialogue interreligieux de la Conférence des évêques catholiques de l'Inde, en préparation de l'Année du Jubilé, fut remarquable pour son audience et pour la participation active de ses membres venus des diverses régions de l'Inde – prêtres, religieux et laïcs. Il y eut une bonne participation des représentants de la commission BID de Bangalore.

Les monastères de Asirvanam, Bangalore et de St.Joseph's Makkiyad, Kerala, disposent d'hôtelleries qui leur permettent d'accueillir de nombreux séminaires, colloques, etc. Les membres de la Commission s'y rencontrent annuellement pour ces Échanges interfoi.

Du 18 au 21 novembre 1999, le BID organisa un Colloque Hindou-Chrétien au Monastère Asirvanam. Soixante dix participants des monastères bénédictins et de d'autres congrégations religieuses de Bangalore, avec quelques Hindous de la région, vécurent une expérience de partage d'idées sur le thème « Célébration des fêtes ». À la fin, ils publièrent un communiqué sur le colloque « Célébration des fêtes dans les traditions hindous et chrétiennes ».

En préparation de l'année Kristi Jayanti 2000, la Conférences des évêques catholiques de l'Inde (CBCI) et le Conseil national des Églises de l'Inde (NCCI) collaborèrent dans l'organisation de l'Assemblée nationale œcuménique de 1999, tenue du 1 au 3 décembre 1999 au Centre du Renouveau, Kochi, Kerala. Cette assemblée d'évêques, de pasteurs, de sœurs, de laïcs et de femmes (en tout, 200 participants) de plus de 23 dénominations chrétiennes constitue un tournant dans les efforts œcuméniques entrepris par les principales Églises de l'Inde. Trois moines bénédictins et deux moniales de Bangalore participèrent activement à cette assemblée.

La première rencontre œcuménique de prière coordonnée par Sœur Iona osb eut lieu à Sadupadesa College, philosophat des Rédemptoristes, le 22 janvier 2000 de l'Année jubilaire. L'année suivante, cette rencontre fut organisée et coordonnée par Sœur Iona osb à l'Abbaye Shanti Nilayam. Après, l'activité est devenue une célébration annuelle dans l'Octave pour l'unité des Églises de notre Église paroissiale locale. Chaque congrégation religieuse des environs organise et coordonne à tour de rôle la rencontre de prière.

À intervalles réguliers, des séminaires furent organisés au Campus Somaiya, Vidyavihar, Mumbai, où les membres de la Commission BID (Inde) ont été invités à présenter des exposés sur différents thèmes : « Les fondements religieux et éthiques de la vie familiale et sociale dans l'hindouisme et dans la chrétienté » (Du 27 février au 2 mars 2000); « Mahavakyas dans l'hindouisme et dans la chrétienté » (Du 5 au 9 février 2001); dernièrement un symposium international pour le dialogue interfoi sur le Dhyana (meditation) fut organisé du 15 au 19 décembre 2003.

Soeur Iona et Soeur Metilda furent invitées à un séminaire international sur le dialogue interreligieux du 15 au 28 septembre 2001, organisé par le Secrétariat DIM (Europe) à Saint Anselme, Rome. Ce fut une excellente occasion pour vivre une expérience de rencontre avec des moines et des moniales de partout dans le monde et pour faire l'expérience de la richesse de notre vie liturgique et communautaire et de la merveilleuse générosité et hospitalité de la communauté et des employés de Saint-Anselme.

Depuis l'intégration de la Commission MID dans l'ISBF, il y a eu des rencontres régulières de BID, des rencontres interfoi après la rencontre annuelle de l'ISBF. En février 2002, le Dialogue interfoi avec les moines et les moniales bouddhistes à l'Abbaye bénédictine de Monte Fano à Kandy (Sri Lanka), il y eut un symposium sur « L'amour, la pitié et la compassion dans le bouddhisme et la chrétienté ». Chrétiens et Bouddhistes trouvèrent le partage très riche. Le symposium se termina avec la visite de monastères et de temples bouddhistes.



L'année suivante à la Maison de la Paix, Yercaud, les 8 et 9 février 2003, à laquelle était présent l'Abbé Primat, Dom Notker Wolf, le thème fut « Les signes et les symboles dans les religions ».

Au Monastère Saint-Michel, Kumily, Kerala, le 9 février 2004, le thème fut « Rites et rituels dans les religions ». Un mois plus tard, les 8 et 9 mars, la Commission du BID participa à un séminaire international sur « Religion et société : questions de paix et de justice » à l'Université Osmania, Hyderabad. Cette rencontre était organisée par le Département des études islamiques, Tulsi Bhavan, Centre pour les études sur les dévotions o.u., et le Centre pour le dialogue interfoi de Sassari en Italie. Trois représentants de BID participèrent à ce séminaire.

Depuis la mise sur pied de la Commission BIDE, ses membres ont participé à des centres interreligieux à Bangalore et ailleurs.

Pendant les dix dernières années de son existence, BIDE organisa plusieurs sessions de formation pour des personnes contacts et initia la pratique d'inclure un pèlerinage interreligieux dans sa programmation, visitant des temples et des mosquées et créant des liens d'amitié avec des Hindous et des Musulmans.

Cette liste d'activités interreligieuses n'inclut pas les nombreuses activités interreligieuses et les contacts que les monastères ont avec leurs voisins rapprochés dans les diverses régions.

Conclusion

Le second millénaire a été le millénaire des schismes, de même que celui de l'expansion géographique et de la croissance numérique de l'Église, rendues possibles en grande partie par l'activité missionnaire. Ce fut une période dans laquelle l'Église influença les autres religions en les convertissant ou en suscitant des mouvements de réforme dans quelques-unes de ces religions.

Souhaitons que le troisième millénaire soit un temps de réconciliation, de dialogue et d'harmonie. Que ce soit une période dans laquelle une interaction mutuelle entre les religions entraînera une fécondation mutuelle de manière à ce que l'Église elle-même s'en trouve enrichie par les autres religions. Dans un esprit de réconciliation et d'harmonie, que tous, Chrétiens et membres des autres religions cheminent ensemble vers le but ultime.

Je conclus ma conférence en citant Sa Sainteté le Dalai Lama:

« À toutes les fois que je prends part à une rencontre interreligieuse, je fais l'expérience d'une révélation. Je deviens de plus en plus conscient que presque tous les enseignements religieux, malgré les différences fondamentales de leurs approches philosophiques, mettent l'emphase sur l'amour, la compassion, le pardon, la tolérance. Ces concepts représentent un patrimoine commun à toute l'humanité; ils sont toujours et partout pertinents! Bien plus, dans cette période de globalisation le dialogue est absolument nécessaire. Nous devons aller à la rencontre des hommes et des femmes des autres religions en vue de partager nos expériences avec eux et d'apprendre les valeurs que nous avons en commun. Malheureusement, le constat du trop grand nombre de conflits et de tragédies causés, dans notre monde, par la religion augmente notre détermination à continuer ce dialogue. Voilà un des grands défis de ce siècle ».